



Konstellations

## Mon DIEU pourquoi m'as-tu abandonné ?

Par Guillaume Grosse

Fichier : 0601.07.pdf

Guillaume Grosse ©

[grosseguillaume@hotmail.com](mailto:grosseguillaume@hotmail.com)

« Nuit sans mon silence. »

Dans les années 1970, un évangile appelé *Évangile de Judas* fut découvert dans le désert égyptien.

Ce manuscrit de 25 pages, datant du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, est une copie rédigée en copte dialectal d'une version initiale en grec. Il fut restauré puis récemment traduit et rendu public. On peut y lire cette phrase de Jésus Christ à Judas : « Tu les surpasseras tous. Tu sacrifieras l'homme qui m'a revêtu ».

Le Christ est à la fois Abraham et son fils. Il obéit à l'ordre divin, enfreint celui des hommes, et par cette action devient le corps posé sur l'autel. Mais le couteau ne sera pas arrêté, Jésus deviendra l'agneau de DIEU bien plus tard, dans la liturgie, dans l'eucharistie, après le martyr et l'agonie. Au moment du précédent l'agneau est resté un homme, l'homme est resté tel qu'il a été créé, libre et conscient de la douleur. Libre d'exposer sa gorge au couteau. Conscient de la douleur que son angoisse dans le jardin avait pressenti, et qui amène l'homme à demander :

« Mon DIEU pourquoi m'as-tu abandonné ? »<sup>1</sup>

Après le baptême de sa fille le réalisateur danois Lars Von Triers s'est converti au catholicisme et a désiré réaliser un film : « où toutes les forces en action sont motivées par le bien ». Ce film, *Breaking the waves*, nous raconte l'histoire de Bess.

Bess vit au sein d'une communauté calviniste isolée, très stricte, où elle travaille à l'entretien de l'église et laisse libre cours à la force de sa Foi. Elle décide malgré l'avis du conseil de l'île de se marier avec Jan un étranger qui travaille sur une plate forme pétrolière. Bess supporte mal que Jan retourne travailler en mer, elle retrouve la rigueur imposée par sa mère pour punir l'enthousiasme débordant de sa Foi. Elle trouve refuge dans ses prières où elle implore le retour de son mari. Jan est victime d'un accident il est renvoyé sur l'île pour y être hospitalisé, et restera en vie mais paralysé.

Désormais impuissant Jan demande à Bess de se donner à d'autres pour venir ensuite lui raconter ses rencontres et à nouveau s'unir à elle, par procuration. Bess accepte, des périodes de progrès dans la maladie de son mari alternent avec ses expériences, mais au sein de sa communauté sa conduite impose sa déchéance.

C'est au moment précédant son martyr que le personnage de Bess est le plus proche de la figure du Christ. Le récit imitant jusqu'alors des aspects symboliques du dogme catholique, tel

---

<sup>1</sup> *La BIBLE. Livre des Psaumes. Évangiles*, Édition du Cerf, 1955, p. 671.

que la forme de la parabole ou le personnage de Marie Madeleine, le réalisateur adopte dans le martyr de Bess des images flagrantes de la Passion du Christ. De la trahison des siens au long calvaire, sous les pierres, la menant à l'église ; Bess est guidé jusqu'au sacrifice ultime.

L'extrait présenté débute après sa perte de conscience devant l'église où elle pensait trouvait refuge, et se termine juste avant sa mise à mort sur un bateau où des marins, à qui elle s'était proposé, avait juré de la tuer si elle revenait.

EXTRAIT ( chapitre 35 )

L'expression « entendre des voix » adressée à l'égard d'une personne mystique, définit mal ce qu'elle veut exprimer. Et dans le cas de Bess elle la renie totalement, car Bess n'entend pas mais écoute. Comme Socrate écoutait son Daemon tandis que nous entendons notre conscience. Entendre relève de l'audition et l'écoute de l'attention. Il y' a entre les deux une dimension active essentielle qui distingue l'espoir de la Foi, la gloire du martyr.

Bess entend la voix de DIEU parler en elle, et lorsqu'elle l'écoute - elle parle par elle. Depuis le début de son martyr, dès ses premières prostitutions, cette voix s'est tut, avant de mourir elle la retrouve.

Extrait du Psaume 22 :

« Mon DIEU, MON DIEU

Pourquoi m'as - tu abandonné ?

Les paroles de mon cri sont si loin de ma délivrance

Je crie le jour entier oh mon DIEU

Et tu ne réponds pas

Nuit

Sans mon silence. »<sup>2</sup>

Pourquoi la voix de DIEU se tait pendant le martyr ?

Pourquoi le silence pendant le malheur ?

La souffrance du Christ sur la croix est inhumaine, mais bien plus inhumain est le sentiment d'abandon qui l'occupe. Si une voix intérieure conduit sur un chemin conclu par la douleur, jamais la voix ne devrait parler aussi fort qu'au moment du châtement, afin de couvrir les hurlements du corps.

Ce qui me semble en jeu dans la question du doute sur la croix c'est l'inscription de la Foi dans notre corps. Inscription dans son sens premier qui est l'écriture.

Un croyant fait de sa vie sur terre un livre ouvert par DIEU, peu lui importe le récit car en réalité ce qui compte c'est de recevoir l'ordre d'écrire. Le croyant tient le stylo, trace les mots,

---

<sup>2</sup> Op. cit.

mais le récit ne lui appartient pas. La liberté du croyant, la marque d'amour de son créateur, se trouve dans le choix qu'il fait, ou non, d'apprendre à écrire. Lorsque ce choix est fait le croyant n'a plus aucun doute sur le sens de ce qu'il est en train d'écrire. En fait il n'a plus de doute car il n'a plus à poser la question du sens de ses actes.

Pourquoi le doute du Christ fonde-t'il la croyance catholique ? Parce qu'il connaissait le sens du récit écrit en lui, son cri n'est pas celui du lecteur effrayé de ne trouver aucune issue au livre mais celui de la feuille froissée, pressée dans la main pour en faire couler l'encre. La question de l'abandon sur la croix, lorsque le sang se mêle à l'encre, est la figuration de la trinité fondée sur l'incarnation de l'esprit saint en un homme, souffrant par ordre de DIEU, pour sauver les hommes du mal auquel leur liberté les expose.

Selon Saint Augustin dans « Les confessions » Dieu n'a pas voulu le mal moral mais Il n'a pas pu faire autrement que de le permettre car, en créant l'homme à Son image, Il l'a créé libre, donc libre de choisir le mal.

Le Christ est-il libre de choisir la croix ?

Un croyant ne peut plus poser cette question. Si un non croyant répond qu'il ne l'était pas il prend le chemin d'un ordre supérieur que lui-même refuse. S'il répond qu'il l'était il peut donc être amené à penser que le Christ s'est suicidé, comme Hubert Aquin le fait dans son roman *l'invention de la mort*.

Sur la route qu'il conduit également vers son suicide son personnage principal déclare :  
« Je ne crois pas en DIEU, le père Tout puissant, ni en Jésus Christ, son fils unique. De tous les évangiles du dimanche que j'ai écoutés dans ma vie je retiens la dernière phrase du fils à son père :

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »<sup>3</sup>

Lui aussi a donc connu ce que je vis en ce moment. Oui mon DIEU, pourquoi m'as-tu abandonné, pourquoi ? »

Ne pas croire en DIEU n'empêchera ni le doute, ni la souffrance d'une vie qui ne trouve pas son sens. Son personnage pense posséder pleinement sa vie en choisissant sa mort, mais peut-il affirmer qu'il y trouve sa liberté ? Puisqu'en craignant d'être abandonné ne reconnaît-il pas ainsi qu'il a été guidé ?

Nous ne pouvons donc échapper à la question du sens de notre propre récit, et que la réponse soit choisie, révélée ou refusée, elle ne pourra être à l'épreuve du doute. Les différents degrés de la Foi renforcent cette réponse en effaçant la question. Elle ne nie pas le sens, elle nie le pourquoi, car le sens n'appartient qu'à DIEU.

---

<sup>3</sup> Hubert Aquin, *L'invention de la mort*, Léméac, 1991, p. 67.

C'est ce que Simone Weil exprime dans cet extrait du texte sur *l'Amour de Dieu et le malheur* :

« Le pourquoi du malheureux ne comporte aucune réponse, parce que nous vivons dans la nécessité et non dans la finalité. S'il y avait de la finalité dans ce monde, le lieu du bien ne serait pas l'autre monde. Chaque fois que nous demandons la finalité au monde, il la refuse. Mais pour savoir qu'il la refuse il faut la demander. »<sup>4</sup>

Bess trouve le bien dans son action dans l'autre monde. C'est ce que Lars Von Triers nous apprend en faisant sonner des cloches dans le ciel, au - dessus du bateau d'où Jan a précipité son corps dans la mer. D'ailleurs le sens de son martyr est également accessible à notre monde par l'intermédiaire de Jan qui a miraculeusement retrouvé l'usage de ses jambes. Ces deux images participent à l'imitation de la figure du Christ mais en l'enracinant dans sa visée dogmatique, ce qui à mes yeux ne rend service ni au film, ni à son discours. Car si le doute du Christ sur la croix est fondateur de la trinité, le christianisme peut - il se passer de la résurrection ?

---

<sup>4</sup> Simone Weil, *L'amour de DIEU et le malheur*, Œuvres, Gallimard, 1999, p. 71.

### **Bibliographie**

AQUIN, Hubert *L'invention de la mort*, Léméac, 1991.

*BIBLE. Livre des Psaumes. Evangiles*, Édition du Cerf, 1955.

WEIL, Simone *L'amour de DIEU et le malheur*, Œuvres, Gallimard, 1999.